



# La trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle  
5e année 2e. trimestre 2009

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique

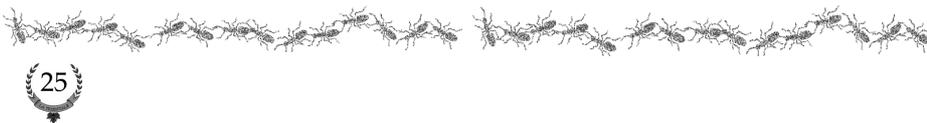




## Sommaire



Le Geai et le Chêne	p.3
Lafosse : du Bahou au val d'Aisne	p.4 /5
Recht : les carrières souterraines de pierre bleue de Schieferstollen	p.6/7
la vallée du Ruisseau de Bennevi	p.6/7
Comblain-au-Pont, le sentier géologique.	p.8/9
Balade de Fouron-Saint-Pierre	p.10/11
Filot : de la Calestienne au grès d'Ardenne	p.12/13
PROGRAMME DES ACTIVITÉS 3e Tri 2009	p.14/15/16
De Marcourt à l'Arboretum de Bardonez	p.18/19
A propos de l'araignée	p.17/21
Abeilles en danger	p.20
A propos du Bain de Vénus	p.21
Il y a pomme et pomme	p.22
Ils l'ont dit	p.23
Aux réserves des Prés de la Lienne et de la Gotale	p.24/25
Un trésorier heureux !	p.26
Les coordonnées de la Trientale (C.N.B.)	p.27
Crédits dessins: Marc Deroanne p.3-9-11-13-17-20-21-22	



## Le Geai et le Chêne

Non, ce n'est pas une fable.

La reconquête postglaciaire des arbres fut particulièrement rapide. Du sud de l'Espagne, de l'Italie et de la Turquie (refuges glaciaires de ces espèces) jusqu'en Scandinavie, en 6000 ans. Si l'on considère qu'il faut 15 ans au chêne pour se réimplanter dans des conditions pionnières, cela implique un déplacement de 7 km par an. Il faut donc bien prendre en compte un agent de dispersion capable de transporter les graines à une telle distance, et ce dans un milieu favorable à la germination.

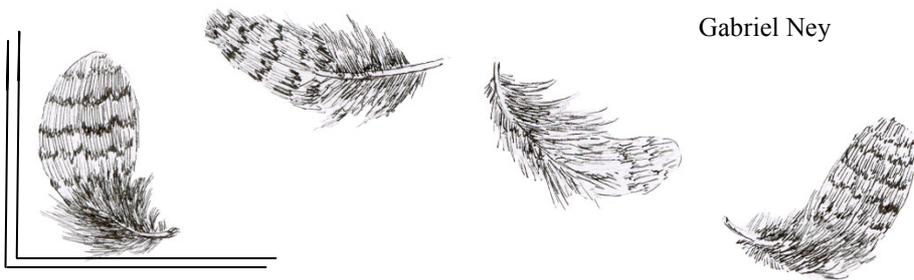
Les petits mammifères se limitent à quelques mètres pour enterrer les réserves de graines ; les grands mammifères, eux, détruisent complètement les glands lors de l'ingestion. Dès lors, il faut considérer le rôle des oiseaux qui dispersent et cachent les glands. Et là, le Geai est le champion.

Dominé par les autres corvidés, il est devenu un oiseau forestier. Territorial (5 ha pour un couple), il nidifie isolément et mange des glands toute l'année mais surtout en automne, saison où il constitue ses stocks. Il les choisit soigneusement, en fonction de la forme, de la taille, de la couleur (à maturité), non parasités par le balanin. Remarquons que sans le savoir, il ne s'intéresse qu'à ceux qui sont aptes à la germination.

Le Geai peut transporter jusqu'à sept glands dans son œsophage et un dans le bec. Il les enterre dans une zone de transition de végétation, évitant le couvert dense, sous la litière dans un sol meuble, ce qui assure une meilleure croissance au jeune plant.

Quand on sait qu'un Geai peut transporter 4600 glands sur une année et que la moitié donne une plantule apte à survivre, quand on sait que dans les régénérations naturelles pratiquement 60% sont dues au Geai, on comprend qu'il mérite bien d'être appelé Geai des chênes !

Merci à Grégory qui m'a transmis tous ces renseignements.



Gabriel Ney

**Lafosse : du Bahou au val d'Aisne**  
**Samedi 14 mars 2009**  
**Guides: Mady et Luc Borlée**



**N**ous nous retrouvons à 9.30 heures au centre du village de Manhay. Nous sommes une vingtaine de marcheurs qui seront rejoints plus tard par six autres personnes.

Jusqu'en 1836, Manhay était un petit hameau planté sur des sommets fort ingrats et à l'écart des grands axes de circulation. Deux événements vont sortir progressivement Manhay de son isolement :

d'une part la création de la route nationale reliant Aywaille à Houffalize, via la Baraque Fraiture, qui fit de Manhay, jusqu'en 1867, un relais postal important ;

d'autre part, l'inauguration en 1909 de la ligne de chemin de fer vicinal reliant Melreux à Comblain la Tour, chemin de fer qui a fonctionné jusqu'en 1959. De l'endroit où nous sommes, on peut encore voir l'ancienne gare (récemment restaurée par la commune) ainsi que les vastes entrepôts dont une partie sert de salle des fêtes à l'entité.

Du lieu du rendez-vous, le groupe se dirige alors vers la route de la « Mâle Mêlée », nom donné à cet endroit par les gens du cru en souvenir des ravages causés dans la région par les troupes hollandaises au 16<sup>ème</sup> siècle.

De là démarre véritablement le périple de la matinée. A partir de la croix dite « des bruyères », en référence au paysage que l'on pouvait découvrir à cet endroit il y a un peu moins de deux cents ans, nous nous dirigeons à travers des bois de résineux vers le sommet de la colline du Bahou (570 mètres).

Nous descendons ensuite le versant sud qui nous permet, au détour du chemin, de découvrir un paysage largement ouvert dans lequel on peut notamment admirer le village d'Odeigne, rattaché sous l'ancien régime à l'Abbaye de Stavelot et connu depuis le 8<sup>ème</sup> siècle, avec ses fermes en long, son église coiffée d'un clocheton très particulier et son moulin, toujours en état de marche. On peut également apercevoir sur la gauche du village, les antennes de la Baraque Fraiture précédées des réserves naturelles des fagnes de Robièfa et Nazieufa ainsi que des sources de l'Aisne dont on aperçoit au loin, sur la droite, la vallée encaissée.

En restant sur le sommet, nous nous dirigeons alors vers le petit village d'Oster, d'abord dans un espace à découvert puis à travers bois. Au terme du chemin forestier, nous découvrons alors un autre paysage également fort ouvert qui nous permet de découvrir le village de Lafosse et, de manière beaucoup plus nette, la vallée de l'Aisne. Oster, que nous traversons, a conservé son caractère rural avec ses abreuvoirs en pierre bleue, ses fermes en long et ses petites chapelles.

Après un pique-nique au village de Lafosse sur le site de la salle des fêtes du village, nous entamons notre périple de l'après-midi en parcourant quelques rues aux noms un peu inattendus : route du Radar, en référence à un radar installé par l'armée américaine entre 1950 et 1960, rue Henri Piquette, en souvenir d'un célèbre braconnier qui, de surcroît, appréciait « la dive bouteille », rue du Déporté, pour rappeler qu'un habitant du village a été prisonnier de guerre en 40-45 et enfin rue des Alliés, nom donné à la route par laquelle sont entrées les troupes américaines venues libérer le village.

Petit à petit, nous entrons dans le « Bois du pays » qui fut instauré « réserve naturelle » par son



dernier propriétaire, Emmanuel Jadot. Cette belle forêt se caractérise par la diversité de son boisement : feuillus (chênes, hêtres...) et résineux (pins, mélèzes et bien sûr, épicéas).

Le large sentier que nous suivons pendant une bonne heure nous conduit au lieu dit « Forge à l'Aplez » ; ce nom évocateur fait référence au travail du minerai de fer au cours des siècles passés ; aujourd'hui, la seule activité encore visible est celle d'une scierie.

Le lieu où nous arrivons est également celui de la rencontre avec les voies du chemin de fer vicinal sur le seul tronçon encore en activité mais uniquement dans un but touristique : en effet, durant la belle saison, le « petit train » fait encore la navette entre « Pont d'Erezée » et la Forge à l'Aplez.

Dans cet endroit un peu en dehors du temps, nous découvrons également l'Aisne. Cette petite rivière assez torrentueuse s'écoule du plateau des tailles à 630 mètres d'altitude vers Bomal à 130 mètres où elle se jette dans l'Ourthe. Elle a ainsi parcouru 33 km en un dénivelé de 500 mètres ! Sur la première moitié de son cours qui se situe essentiellement dans des lieux peu fréquentés, ses eaux sont, paraît-il, parmi les plus pures de Belgique.

Nous remontons ensuite la magnifique vallée de l'Aisne, très sauvage en cette partie de son cours, en observant ça et là quelques particularités : hêtres et loupes « remarquables », travail de castors, mousses, belles empreintes de cervidés, un orvet un peu endormi mais bien vivant, nombreuses pontes de grenouilles et oviductes d'amphibiens: un prédateur a mangé une grenouille, sauf les oviductes (oviducte: conduit par lequel les oeufs passent de l'ovaire hors du corps, chez les animaux), non comestibles pour lui. C'est souvent une Buse qui laisse ces débris. Dans l'eau des profondes ornières: Punaise aquatique et réseau routier impressionnant dû aux larves de Phryganes. Peu d'oiseaux observés (Buses, Mésanges, Pinsons, Verdiers) mais on a reconnu au chant: Accenteur mouchet, Pic épeiche, Grive draine, Grive musicienne.

En sortant de la vallée, nous découvrons le moulin de Lafosse dont nous pouvons admirer ce qui reste du bief et nous imaginer l'activité qui pouvait y régner jusqu'à la dernière guerre : de la production d'électricité pour les villages environnants au travail de la forge et du sciage de bois en n'oubliant évidemment pas la meunerie qui n'a cessé ses activités qu'à la fin des années cinquante.

Rassemblant nos dernières forces, nous entreprenons la remontée vers le village de Lafosse pour y prendre un rafraîchissement bien mérité juste avant d'être préalablement rafraîchis par une ondée que l'on nous avait pourtant prédit depuis le matin ...

Mady et Luc Borlée

N.B.: Merci à nos deux guides qui nous ont largement ouvert les portes de leur sympathique maison pour ce traditionnel verre de l'amitié !



## Recht : les carrières souterraines de pierre bleue de Schieferstollen Samedi 21 mars 2009

**S**oleil pour le premier jour du printemps, à Recht. Recht est une section de l'entité de Saint-Vith, une des communes des Cantons de l'Est rattachés à la Belgique par le Traité de Versailles (1919-1920).

Le matin, nous visitons la mine de pierre bleue de Recht (*Schieferstollen Recht*). Dans de nombreux endroits de la localité, on trouve des témoins de l'importance de l'exploitation de la pierre bleue de Recht : croix et monuments funéraires, auges, maisons, encadrements de portes et de fenêtres.

Accueil chaleureux et mise en condition avec un petit film clair et concis qui présente les caractéristiques géologiques et le travail de la mine. Ensuite, revêtus de cirés jaunes et casqués de bleu ou de jaune, les 23 participants suivent le sympathique guide le long des 800 m. de galerie souterraine, avec pont panoramique permettant l'observation des grandes salles d'extraction. Quelques reconstitutions de scènes de travail et les anecdotes intéressantes du guide, permettent d'imaginer le travail dangereux de l'extraction du schiste.

Très prospère au 18<sup>e</sup> s., grâce à l'immigration de tailleurs de pierre tyroliens, l'exploitation de la pierre bleue de Recht, réalisée d'abord dans des carrières à ciel ouvert, fut poursuivie via des galeries souterraines dès 1886. Un siècle environ après sa fermeture (avant la première guerre mondiale), la mine de Recht revit grâce à cette belle réalisation.



Hansenne R



La galerie inférieure (ouverte au public) permet d'observer des caractéristiques géologiques (veines de coticule, entre autres) et Guy a pu voir une jeune chauve-souris à la voûte de la galerie. Plusieurs autres se sont installées dans la galerie supérieure, interdite au public, où se trouve le puits d'aération. Cette galerie est prévue comme sortie de secours éventuelle.

Retour à l'accueil où nous décidons, pour mieux nous imprégner de l'ambiance de la mine, de goûter à « la boisson aux herbes que les mineurs emportaient dans les galeries ». Comme le disait Francis Blanche dans « Les Tontons flingueurs » : « C'est sûr, il y a des herbes »...mais il doit y avoir autre chose aussi...

### **Après-midi : la vallée du Ruisseau de Bennevi Guide : Maria Peeters**

Le soleil baignera notre pique-nique. Nous rejoignons ensuite Maria Peeters, notre guide-nature, pour un parcours dans le bois et la vallée du Ruisseau de Bennevi, d'une longueur de 2400 m. et qui présente une différence de niveau, de la source à l'embouchure, de 120 m. Il se jette dans le Ruisseau de Recht.

Nous longeons une réserve RNOB ; Maria signale qu'on y trouve la Wahlenbergie. En traversant une prairie, on jette un œil sur une pêcherie – élevage de truites – gardée par 2 chiens

« féroces » ; mais l'un d'entre eux nous trouve sympas, nous rejoint et on aura fort à faire pour le renvoyer à son gardiennage.

Le chemin longe maintenant une zone Natura 2000. Traces de dents de cervidés sur le tronc des épicéas ; plumée au sol. Maria confirme la présence des 4 espèces de Grive (draine, mauvis, litorne, musicienne) dans cet intéressant biotope. Dans un buisson, à 1m 50 du sol, un nid sphérique pourrait être celui du Muscardin. Sur quelques m2, on observe et compare Hépatique, Polytric, Sphaigne.

Les photographes se jettent sur un beau Polypore et sur le Tramète versicolore (*Trametes versicolor*). Devant un résineux en piteux état, Guy rappelle l'action des Scolytes et illustre le tout en découvrant lps typographe (*Ips typographus*). Un peu plus loin, le même déniche lule (*Cylindroiulus silvarum*) – mille-pattes – un peu engourdi mais vite enroulé en disque à notre approche.

Bergeronnette grise, Rougequeue noir, Mésange charbonnière, Mésange bleue, Buse variable, Geai des chênes, Pic noir, Pinson des arbres, Grive musicienne.

Depuis la reconnaissance du parcours par notre guide, une importante coupe d'épicéas a été (et est encore) réalisée : le chemin est impraticable. Tant pis, on escalade la colline (c'est raide !) encombrée de chablis, pour rejoindre la borne-frontière 109 (altitude 500 m.), sur l'ancien chemin de Stavelot. Sous le règne allemand, Recht a fait partie du *Kreis* (cercle) de Malmédy, arrondissement administratif d'Aix-la-Chapelle. La commune de Recht était jalonnée par 13 bornes-frontière (90 à 111). Elles ont la forme d'un tronc de pyramide hexagonale et ont une hauteur de 1m 55.

A 360 m. de nous, près de la borne 110 (sur la Promenade des Bornes-Frontières), se trouve la source du Ruisseau de Bennevi. C'est aussi ce chemin que les troupes blindées allemandes empruntèrent, au mois de décembre 1944, pour aller à Wanne.

Nous redescendons vers les voitures. Le long d'un plan d'eau et du Ruisseau de Recht, un établissement ensoleillé accueille notre groupe pour un debriefing plein de bonne humeur.

Merci à Joseph et Maria pour le bon déroulement de cette belle journée, à Yvonne qui sait pourquoi, au soleil et à la fille de la fermière pour leur touche de gaieté !

Nicole Tefnin



~~~~~

✓ **Comblain-au-Pont : le sentier géologique.**

✓ **Samedi 4 avril 2009**

✓ **Guide : Marie-Eve Castermans**

~~~~~

**4** avril, atmosphère douce, tiède, ouatée de brume pour partir ensemble à la rencontre du printemps. Dès les premiers pas, les berges de l'Ourthe nous comblent : jaune éclatant et blanc rosé des anémones – fausse renoncule et sylvie –, vert acide du cornouiller mâle, rose de la corydale solide, quelques cardamines en boutons, le mauve des premières violettes... Il est bien arrivé celui qu'on attendait...

Après cette petite mise en jambes horizontale du bord de l'Ourthe, les mollets sont prêts à aborder le dénivelé du rocher et ses gros cailloux.



Piscart Jean

Les anciennes carrières de grès de Géromont abritent une flore déjà variée sur ce versant plein sud très bien exposé. Explosion d'hellébore fétide et de primevère officinale, potentille printanière observée sur les corniches rocheuses. Les orpins, blanc et réfléchi, sont fidèles au poste et rougissent les talus de leurs petites feuilles grassouillettes. Fausse capillaire, rue des murailles, céterach officinal, polypode vulgaire... : quelques belles fougères présentes sur le chemin mériteraient d'organiser une recherche plus poussée, d'autres cousines se cachent sans doute derrière les éboulis !

Les intérêts sont très diversifiés... Quelques assidus déterminent la discrète drave printanière ou cherchent – et trouvent ! – des fossiles, d'autres curieux sortent leurs cordes pour observer l'intérieur de cette bonne vieille terre, "les hommes" semblent étudier de près les vieilles ferrailles témoignant du passé industriel noyé dans le monde végétal...

La matinée s'écoule doucement et après quelques tartines non loin des "Tartines", que l'on devine sur le versant opposé, nous débutons l'après-midi en rejoignant la Sablière de Larbois et les jolies couleurs de ses roches friables. Sans doute abritera-t-elle dans quelques semaines l'un ou l'autre couple d'hirondelles de rivage ?

Rapide traversée d'une parcelle boisée. Tchif-tchaf des pouillots, trilles graves de trois bruants jaunes, voix fortes des troglodytes cherchant l'âme sœur, petites notes fraîches de quelques mésanges, vol perdu des alouettes revenues au pays... La nature est réveillée !

Le chemin nous mène ensuite à travers une campagne riche d'un beau maillage de haies – anciennes ou récemment replantées – vers le "Cobouhy". Il marque le changement de sol : nous quittons le grès pour arpenter le calcaire. En témoigne l'appa-

reillage des murs de la ferme du Raideux aux abords du village de Mont. Elle est composée de différentes couches de moellons de calcaire blanc alternant avec du grès ocre.

Proche de là, une doline nous prouve par sa particularité que le sol est bien friable : il s'est affaissé à cet endroit de plus de 7 mètres !

Un sentier de forêt accueille la mercuriale, plants mâles et femelles, et la moscateline en quantité, il nous permet de redescendre rapidement vers l'entrée des grottes et le village.

Mais rejoindre les voitures trop vite serait trop facile... Vite une petite boucle encore vers les célèbres Roches Noires. Rondes, calcaires, teintées de noir par la dolomie qui s'y est intégrée il y a des millions d'années, elles surplombent le paysage et sans doute un ancien méandre de l'Ourthe qui, elle aussi, faisait un petit détour par ici !

La "Grande Roche" et la "Roche du Lion" abritent une végétation caractéristique des pelouses calcaires sèches. Les anfractuosités de la falaise portent la lunetière qui doit son nom à la forme en lorgnon de ses fruits. Réserve naturelle agréée Ardenne & Gaume, une partie de la gestion est actuellement réalisée par un petit troupeau de moutons.

Retour par le parc de la tour Saint Martin, petit coup d'œil aux sculptures et au magnifique tour d'horizon que nous offre son point de vue... Cette vue, d'ailleurs, plonge directement sur la place... d'où les plus expérimentés auront aperçu... le bistrot du coin où nous attend un désaltérant... jus de tomates !

Marie-Eve Castermans



**Fouron-Saint-Pierre**  
**Samedi 25 avril 2009**  
**Guide : Catherine Labeye**

**F**ouron-Saint-Pierre ( Voeren-St-Pieters) s'éveille sous un soleil et un ciel parfaitement bleu que la météo ne prévoyait pas ; en face de l'église classée où travaillent déjà des équipes de restauration, une carte touristique des Fourons nous situe : La Voer traverse le paysage d'Ouest en Est pour se jeter dans la Meuse aux Pays-Bas, au sud d' Eysden ; elle prend sa source ici , près de la Commanderie de l'Ordre Teutonique qui avait déjà canalisé ses eaux au 18<sup>ème</sup> siècle pour constituer ses viviers.

Depuis la modification de la frontière linguistique en 1962, les Fourons jusque là en province de Liège, sont rattachés à la Province de Limbourg, arrondissement de Tongres, quoique se situant au sud de la Meuse et sans frontière commune avec le Limbourg ! Nos voisins flamands justifient cette appartenance à la Région flamande : n'y a-t-on pas parlé jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle le « diets », dialecte flamand médiéval ? Ces terres contiguës aux Pays-Bas et proche de l'Allemagne sont historiquement germaniques. Donc, depuis 1962, un demi-siècle d'oppositions parfois violentes et de revendications oppose les 2 partis communaux, « Retour à Liège » et « Voerenbelangen » ; depuis 1997, ce dernier emporte la majorité avec une population néerlandophone de plus en plus nombreuse travaillant dans l'administration ou provenant des Pays-Bas appréciant cette région particulièrement boisée et bucolique.

La jolie église entourée de vergers en fleurs est construite au 17<sup>ème</sup> siècle par le commandeur Wilhem Quaedt de Beeck dont la dalle funéraire évoque la splendeur de l'Ordre Teutonique, propriétaire du village et du château depuis le X<sup>ème</sup> siècle : dirigée par les moines-chevaliers issus de la noblesse, Fouron-Saint-Pierre devient une enclave soustraite à l'autorité du comté de Dalhem.

En face de l'église se dresse la silhouette imposante du château entouré de douves et d'étangs ; nous découvrons les bassins de la pisciculture où grandissent les alevins avant d'être transférés quelques mois plus tard dans les étangs...Avant le 19<sup>ème</sup> siècle, les truites de rivière se reproduisaient dans la plupart des rivières et ruisseaux du bassin hydrographique de la Meuse en remontant vers les sources et leurs frayères natales ; dans cette région, chaque château possédait ses étangs où truites et saumons, capturés et conservés en glacières se trouvaient au menu durant tout l'hiver ; parfois même le ras-le-bol des domestiques pour le saumon s'exprime dans des textes anciens.

Aujourd'hui les pratiques de la pisciculture sont bien différentes, la production destinée à la commercialisation a évolué ; la récolte des œufs est simple ... ( sourires ) : une pression de l'éleveur sur le ventre de la femelle pour extraire les œufs ( 1.500 à 4 000 œufs de 1 à 3mm par kg de poids, la truite femelle pèse de 2 à 4kgs) , une caresse sur le ventre du mâle pour obtenir la laitance fécondante et les donateurs sont remis à l'eau tandis que des milliers d'œufs incubent dans les bassins à bonne température (entre 4 et 10°) ... truites-fario de rivière, truites saumonées à la chair rosée obtenue par une nourriture riche en carotène , (et non, comme beaucoup le pensent, un croisement entre truites et saumons ! ) , truites « arc-en-ciel » importée d'Amérique; toutes appartiennent à la famille des salmonidés ; dans le fond de l'eau, de gros esturgeons

et des ombles de rivière ; les poissons bondissent hors de l'eau pour happer la pâtée que leur jette la piscicultrice. Au fond du parc, les sources de la Voer canalisée au 17<sup>ème</sup> siècle offrent une eau idéale, de 10 000 à 40.000 l / minute, enrichie de calcaire, que les truites apprécient.

Un petit aperçu historique concernant la Commanderie de style Renaissance Liégeoise, vendue à la Révolution Française et restaurée partiellement au 19<sup>ème</sup> siècle par un de ses propriétaires, le baron de Potesta de Waleffe : nouvelles tours d'entrée, séparation du château et de la ferme castrale car les oies importunent le propriétaire ; notre baron refuse aux Allemands, en 1914 , le fil de fer destiné au barrage entre la frontière belgo- hollandaise : il est déporté pour revenir chez lui, vivant, après la guerre.

Après une dégustation de toasts (œufs de truites, truites marinées ) sur la terrasse ensoleillée, nous voici en route à travers le paysage vallonné et bocager ; derniers poiriers et pommiers hautes-tiges dans ce pays où dans les années 1960, l'Etat accordait une prime à l'abattage de chaque arbre fruitier pour encourager la mono-culture des basses-tiges plus facile et plus rentable , troupeaux de vaches paisibles, champs fraîchement labourés et amendés de marne, « mergel » en dialecte qui a donné son nom au « mergelland » à l'Ouest, ou au « Krijtland ». Le silex caractérise aussi la géologie du pays où alternent, comme dans le Condroz, les dépressions calcaires et les crêtes boisées au sol acide ; nous redescendons le long de Rullen un hameau où des carrières de silex néolithique ont été retrouvées ; plusieurs plantes se prélassent sur le sol calcaire : un peu partout le gouet tacheté , la primevère officinale et la consoude officinale, au haut des pommiers de nombreuses boules de gui calciphiles elles aussi et dans les haies le rare nerprun purgatif et le cornouiller sanguin ; et bien d'autres sont au rendez-vous printanier : véronique petit-chêne, stellaire holostée, alliaire officinale, cardamine hérissée...

Dans un chemin creux, Eliane a déniché des plaques de champignons noircis par le rude hiver : pas de lamelles, très larges et dotés d'un pied, des recherches le confirment, il s'agit de la pezize veinée.

Nous traversons la route pour grimper vers le « Vrouwenbos » où des maianthèmes, discrètes cousines du muguet, se laissent admirer ; toutes les 2 font partie des liliacées. On redescend à travers le bois vers le hameau de Veurs entouré de vergers hautes-tiges où les pommiers fleurissent, si joli avec ses nombreuses maisons « pans-de-bois » aux fondations de pierre et aux toits en encorbellement : « Une bonne maison de terre doit avoir de bonnes bottes et un bon chapeau » disaient les anciens, songeant à la pluie et à l'humidité ascensionnelle ; ici le temps s'est arrêté même si les colombages ne remontent pas au-delà du 19<sup>ème</sup> siècle...

Retour à travers champs vers le château des Chevaliers Teutoniques ; au village, des habitants saluent notre passage : des francophones, on vient « du pays » ! quelques hirondelles nous saluent aussi et au château, la terrasse dans le soleil qui décline nous offre un dernier moment à savourer autour d'un bon verre.

Catherine Labeye



**Filote : de la Calestienne au grès d'Ardenne**  
**Vendredi 1<sup>er</sup> mai 2009**  
**Guide : Tony Genot**

**C**onditions météo idéales pour la balade de Tony, de la bande calcaire de la Calestienne jusqu'à la zone de grès rouges de l'Ardenne, avec leurs flore et faune respectives.

Rendez-vous au lieu-dit « les Marlières », ancien endroit d'extraction de la marné (roche sédimentaire argileuse contenant jusqu'à 65 % de calcaire et utilisée pour amender les sols acides, et pour la fabrication du ciment). La bande Calcaire (ici appelée Calestienne, de calestine : amendement calcaire qui était donc épandu sur les terres cultivables), qui marque la transition entre la dépression schisteuse de la Fagne-Famenne et le massif ardennais, s'étend de Remouchamps à Chimay. Cette bande étroite de calcaire dévonien forme un véritable gradin qui domine la dépression famennienne de plus de 100 m, grâce à la résistance des calcaires, de dureté intermédiaire entre les schistes de la Famenne et les roches ardennaises. Les eaux acides de l'Ardenne y ont provoqué de nombreuses pertes de rivières et ruisseaux (chantoirs) et la formation de grottes.



Avant même de nous mettre en route, une bande de Linottes s'envole du champ proche des voitures et je dois bien reconnaître que Paul Gérardet et même notre ami Marc sont d'accord pour célébrer le plumage nuptial du mâle : « ...un rouge cramoisi teinte son front et sa poitrine, mettant en valeur le gris cendré de sa tête et le brun marron de son manteau ». (Histoires d'ailes en vals de Liège et Glain, p. 63, Marc Deroyanne). Les brins de muguet de Willy ont

probablement endormi mon sens critique, je n'ajouterai rien... Récital de la Fauvette babillarde et Fauvette grisette.

Dès le départ, Tony nous montre un intrus le long du petit sentier : l'Argousier (où sont les dunes ?), planté par lui-même, sur ses terres, et qui semble bien s'y plaire ! Ensuite, Moscatelline (*Adoxa moschatellina*) – Renoncule à tête d'or (*Ranunculus auricomus*) aux pétales déformés ou absents – Alliaire officinale (*Alliaria petiolata*), comestible, ses feuilles froissées dégagent un léger parfum d'ail – Podagraire (*Aegopodium podagraria*) ou Herbe aux goutteux – Ficaire (*Ranunculus ficaria*).

Quelques champignons printaniers : Morillon, Mouseron ou Tricholome de la St-Georges, Coprins disséminés.

Lierre terrestre (*Glechoma hederacea*), repéré par Gene – Stellaire holostée (*Stellaria holostea*) – Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) – Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*) – Aubépine à 2 styles (*Crataegus laevigata*) – Merisier – Pommier et Poirier sauvages – Violette

– Herbe à la coupure (*Sedum telephium*), et démonstration de Willy pour illustrer son appellation...

Dans le soleil, chant joyeux de la Fauvette à tête noire, Fauvette des jardins, Pouillot fitis. Quelques beaux Pins noirs d'Autriche et un large panorama : Filote dans le fond de la vallée et à l'horizon, la tour du Bol d'Air et le CHU.

A nos pieds apparaissent les grès rouges

de l'Ardenne : nous quittons la Cales-  
tienne : Genêt à balais (*Cytisus scoparius*)  
– Gêranium des Pyrénées (*Geranium pyre-  
naicum*). Superbe papillon Aurore de la  
Cardamine, Buses sur fond de ciel bleu, joli  
Chrysomèle à reflets cuivrés. Le sentier  
longe un manège et les Hironnelles de  
fenêtre tournoient autour des bâtiments. Au  
carrefour, un superbe Hêtre pourpre permet  
le regroupement des botanistes, photogra-  
phes, ornithos et autres rêveurs...

Le chemin court maintenant le long du  
vaste parc du château d'Insegotte (19<sup>e</sup> s.).  
Un espace dégagé nous attire : c'est le bon  
coin pour casser la croûte : debout, assis  
sur une souche, adossé à un tronc, chacun  
cherche « son coin »... mais les 23 partici-  
pants sont tous d'accord pour apprécier le  
cake de Jean !

Après-midi, de nouvelles observations :  
Sceau de Salomon multiflore (*Polygonatum  
multiflorum*), ses rhizomes montrent les  
cicatrices des anciennes tiges, qui ont la  
forme du sceau de Salomon, ancien roi  
d'Israël – Violette de Rivin (*Viola riviniana*).  
Voici la zone de captage de Bénite Fon-  
taine, exploitée par la Sté Wallonne des  
Eaux. Populage des marais (*Caltha palus-  
tris*) – Lamier jaune (*Lamiastrum galeobdo-  
lon*) – Surelle ou Pain de coucou (*Cruciata  
laevipes*) – Barbarée commune (*Barbarea  
vulgaris*) – Fraisier sauvage (*Fragaria ves-  
ca*) – Crépis bisannuel.

La Mouche de Saint-Marc (25 avril) (*Bibio  
marci*) passe lentement, les pattes pendan-  
tes, sous les branches des arbres...

Petit arrêt boisson devant un beau Tilleul  
qui « avale » littéralement un crucifix ancré  
dans son écorce. Willy nous apprend qu'il  
s'agit d'une assise subéro-phellodermique  
(qui produit, vers l'extérieur, le suber ou  
liège et vers l'intérieur, le phelloderme,  
vivant). Localement, du liège se forme à la  
surface de régions endommagées à la suite  
de blessures, de déchirures ou de la chute  
des feuilles (liège de cicatrisation). Ernest,  
quant à lui et le soleil aidant, qualifierait  
plutôt la balade de Tony de Filot-  
thermique....

Avant de rejoindre les voitures, nous traver-

sons le village de Filot : quelques jolies  
maisons traditionnelles et Tony rappelle  
que le musicien et compositeur Edouard  
Senny est né à Filot en 1923 (décédé en  
1980). Surtout connu pour sa musique  
religieuse, il avait été cité par Henri Jacque-  
min lors de sa balade à Ster, à l'occasion  
de la visite de la fabrique d'orgues Thomas.

Bienvenue terrasse du Clapotis, à Hamoir,  
pour les joyeux commentaires habituels...  
Et merci à Tony et Lucy-Ann pour cette  
belle et intéressante journée !

Nicole Tefnin



## ACTIVITÉS 3e tr 2009

✚ **Wibrin** **Samedi 18 juillet** **1 j**  
Responsables : Frédéric DEGRAVE (0497 76 92 72) et Denis PARKINSON (0494 08 22 04)  
Gestion à Bellemeuse en collaboration avec Natagora. Le travail (accessible à tous) consiste à rouvrir un espace envahi par épicéas, saules, bouleaux et prunelliers pour favoriser le retour des espèces inféodées aux fonds de vallées humides. Prévoir bottes et pique-nique. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Wibrin. Fin vers 14 h.

✚ **Mortroux** **Samedi 25 juillet** **1 j**  
Guide : Damien LELOTTE (087 46 27 13)  
Balade historico-paysagère d'une dizaine de km à la rencontre de quelques beaux édifices et autres œuvres de nos aïeux. Sans oublier les observations naturalistes que la faune et la flore nous offriront dans le splendide pays de Herve. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Mortroux (N 627 au N-O de Battice). PAF : 1,00 €.

✚ **Banneux** **Samedi 1 août** **1 j**  
Guide : Dominique CREMER (04 384 33 64)  
Balade entomologiste en deux boucles différentes avec retour au parking pour le pique-nique. (Possibilité de ne participer qu'à une seule des deux boucles). Le thème abordé : les insectes xylophages. A l'identification, le guide ne manquera pas d'ajouter toutes observations et anecdotes passionnantes sur le comportement de ces insectes mangeurs de bois. Rendez-vous à 9 h 00 (ou à 13 h 00) au parking du terrain de foot de Banneux (Sprimont), N 666 Louveigné-Pepinster, prendre à gauche jusqu'au carrefour de la rue des 12 Hommes et la rue de Banneux. PAF : 1, 00 €.

✚ **La Reid** **Samedi 8 août** **1 j**  
Guide : Marie-Andrée DELVAUX (087 22 94 85)  
Balade de +/- 12 km. L'ancienne commune de La Reid est située sur les bords de la dépression de Theux (phénomènes karstiques). Nous irons au Chafour, voir un chantoir puis l'ancienne carrière à chaux. Nous descendrons vers le Fond de l'Ourtaine pour évoquer les hommes anciens qui vécurent dans la Heid de fer. Retour par les bois avec observations naturalistes et historiques. Chemins forestiers sans difficultés mais la région n'est pas plate. Rendez-vous à 10 h 00 à la sortie de La Reid, route du Maquisard (N 697), en face de la pharmacie (plus haut que l'église). PAF : 1,00 €.



**‡ Baraque de Fraiture** **Mercredi 19 août** **1 j**

Guides : Jacques DUCHESNE (DNF) et équipe LIFE "plateau des Tailles"

Contact : Denis PARKINSON (0494 08 22 04)

Nous parcourons la magnifique réserve de la fagne du Grand Passage qui a fait l'objet de nombreux travaux dans le cadre du projet LIFE que les guides nous expliqueront. Au programme : visite de la tourbière haute et des lithales. Bottes indispensables, parcours parfois difficile dans les molinaies.

Prévoir jumelles et pique-nique. Fin vers 16 h. Rendez-vous à 10 h 00 au carrefour de la Baraque de Fraiture. PAF : 1,00 €.

**‡ Gemmenich** **Samedi 22 août** **1 j**

Guide : Gilbert CAPS (0495 53 46 87)

Gemmenich, pays des 4 puis des 3 frontières ; Moresnet, Chapelle à la porte du Preuswald, une des ceintures vertes d'Aix la Chapelle. Ensuite par un autre chemin des pèlerins, nous irons au « sommet des Pays-Bas ». Bocages, forêts, points de vues remarquables. Observations naturalistes et historico-paysagères. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Gemmenich. PAF : 1,00 €.

**‡ Arbrefontaine** **Samedi 29 août** **1 j**

Guide : Luc DETHIER (080 31 98 07 ou 0474 83 59 17)

Petite balade à la découverte, sur le terrain, des plantes sauvages comestibles. Vers midi, retour aux voitures, pique-nique et dégustation de mets à base notamment des plantes rencontrées. Explications et échanges de recettes. Nombre de participants limité : inscription auprès du guide pour le jeudi 27 août). Fin vers 15 heures. Rendez-vous à 10 h 00 au parking de la salle du village à Arbrefontaine. PAF : 2,00 €.

**© Baie de Somme du samedi 5 au lundi 7 septembre** **1 w-e**

A l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire, la Trientale organise un w-e de 3 jours en Baie de Somme. Visite des différents sites nature réputés de la région à quoi nous ne manquerons pas d'ajouter une parenthèse culturelle. Nombre de participants limité et priorité aux habitués de la section.

Renseignements : Gabriel NEY (04 252 64 66) ou [gabrielney@skynet.be](mailto:gabrielney@skynet.be)

**‡ Petit-Thier** **Samedi 12 septembre** **1 j**

Guide : Henri JACQUEMIN (080 78 55 77)

Balade historico-paysagère d'environ 14 km entre bois et pâtures dans le comté de Salm. AM : (6,5 km) : Blanchefontaine, Croix Schmitz, Sart Hennard et retour au parking pour le pique-nique. PM : (7,5 km) Barèchin, Le Chêne. Rendez-vous à 10 h 00 (ou 12 h 30) à l'église de Petit-Thier (N 675 entre Vielsalm et Recht). PAF : 1,00 €.



✚ **Wibrin (Bellemeuse)** **Samedi 19 septembre** **1 j**  
Responsables : Frédéric DEGRAVE (0497 76 92 72) et Denis PARKINSON (0494 08 22 04)  
Gestion à Bellemeuse en collaboration avec Natagora. Le travail (accessible à tous) consiste à rouvrir un espace envahi par épicéas, saules, bouleaux et prunelliers pour favoriser le retour des espèces inféodées aux fonds de vallées humides. Prévoir bottes et pique-nique. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Wibrin. Fin vers 14 h.

✚ **Wanne** **Dimanche 20 septembre** **1 j**  
Guide : Jacques POUMAY (087 27 52 77)  
Balade naturaliste et historique d'un parcours découverte de +/- 13 km. Nous irons à la recherche de nos principales fougères des murs et des bois. Nous aurons l'occasion de faire en même temps le circuit des bornes frontière de la 110 à la 105. Rendez-vous au château de Wanne à 9 h 45. PAF : 1,00 €.

✚ **Ferrières** **Samedi 26 septembre** **½ j**  
Guide : Françoise LORET (04 253 54 22)  
La guide nous emmènera à la découverte du monde mystérieux des champignons forestiers pour nous expliquer leur rôle sur la forêt et nous initier à l'identification des exemplaires rencontrés à partir des formes, des couleurs, des odeurs et autres caractéristiques qui nous familiariseront avec les secrets de la mycologie. Pas de cueillette. Rendez-vous à 9 h 30 devant l'Institut St-Roch à Ferrières. Fin vers 12 h 30. PAF : 1,00 €.

✚ **Logbiermé** **Samedi 3 octobre** **1 j**  
Guide: Bernard Jérôme (0474 681237 ou [bernard.jerome1@gmail.com](mailto:bernard.jerome1@gmail.com))  
Balade naturaliste générale, itinéraire vallonné de +/- 13km au départ de Logbiermé, le village du "bout du monde". Aspect géologique (massif de Stavelot), historique (la région dans l'offensive de 44), Mon le Soie et ses chevaux ardennais, paysager (Ennal - La Vaux - la vallée de la Salm), le tout dans l'air pur de la Haute Ardenne. RV: 9 h 30, monument américain dans le haut de Logbiermé (GPS : 50.3425-5.9612). PAF: 1,00 €.

✚ **Hemroulle** **Samedi 10 octobre** **1 j**  
Guide : Aurélien KAISER (0494 03 27 06 ou [buteo85@yahoo.fr](mailto:buteo85@yahoo.fr))  
Ornithologie : migration automnale. Balade de 5 à 6 heures environ en zone agricole. Paysage dégagé propice à la migration active mais aussi bosquets et buissons pour l'observation des passereaux en halte. Prévoir pique-nique, jumelles, longues-vues. Rendez-vous à 9 h 00 à l'église de Hemroulle (Bastogne), à 500 m de la sortie 53 de la E 25. PAF: 1,00 €.





## A propos de l'araignée



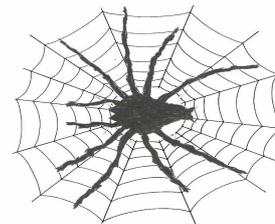
Certains (qui en frissonnent rien qu'à l'évoquer) vont probablement penser que je ne pense qu'à eux, mais il faut bien que j'use le temps. Cette fois, il s'agit des araignées! Je ne pense pas qu'elles ont droit à un nom de rue, il me faudra consulter "Les noms des rues disent la ville" par Jean-Claude Bouvier chez Christine Bonneton, mais j'en doute.

Notez que Victor Hugo a écrit: J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,  
Parce qu'on les hait;  
Et que rien n'exauce et tout châtie,  
Leur morne souhait...

(Il aimait bien le mot morne, Victor...)

L'araignée apparaît tout d'abord comme une épiphanie (fête) lunaire, dédiée au filage et au tissage. Son fil évoque celui des Parques (ces dames qui risquent de couper le fil de notre vie), mais sa toile, qu'est-elle? La Bible et le Coran s'accordent à souligner sa fragilité :

Il s'est bâti une maison d'araignée,  
Il s'est construit une hutte de gardien :  
Riche il se couche mais c'est la dernière fois;  
Quand il ouvre les yeux, plus rien.  
(Job, 27, 18)



Mais la demeure de l'araignée  
Est la plus fragile des demeures.  
(Coran, 29, 40)

Dès le deuxième millénaire avant Jésus-Christ, dans les plus anciens textes védiques, le mythe de Maya est différemment interprété. Pour le Brahmanisme, la toile d'araignée, comme le "voile" de Maya, exprime la beauté de la création et Maya est une déesse prestigieuse tandis que pour le Bouddhisme, elle évoque une réalité illusoire.

Le mythe d'Arachné : Athéna, déesse de la Raison Supérieure (puisque fille de Zeus sortie toute armée de son crâne), est la maîtresse du tissage. Arachné, jeune Lydienne, qui n'est qu'une vulgaire mortelle, est si douée en cet art qu'elle ose y provoquer la divinité. Toutes deux s'installent face à face, devant leur métier. Athéna brode les douze dieux de l'Olympe dans toute leur majesté et, aux quatre coins de l'œuvre, évoque les châtements encourus par les mortels qui ont osé les défier. En réponse à cette image, Arachné dépeint, elle, les amours des dieux pour de vulgaires mortelles. Et Athéna, outragée, frappe la jeune fille de sa navette. Arachné veut alors se pendre; Athéna lui sauve la vie, mais la métamorphose en araignée, qui ne cessera de se balancer au bout de son fil.

Chez les peuples d'Afrique occidentale, l'araignée continue de remplir une fonction d'intercesseur entre la divinité et l'homme. Une légende malienne la décrit comme le conseiller du dieu suprême ; chez les Bamoun du Cameroun, l'araignée mygale a reçu du ciel le privilège de déchiffrer l'avenir. Dans l'ancien Empire des Incas du Pérou, si, dans le pot où est conservée l'araignée divinatrice, aucune de ses pattes n'est pliée, le devin conclut que l'augure est mauvais.

(Suite page 21)

**De Marcourt à l'Arboretum de Bardonwez**  
**Lundi 1<sup>er</sup> juin 2009**  
**Guide : Gabriel Ney**

**T**rès bonnes conditions météo pour une balade qui nous conduira de Marcourt à l'Arboretum de Bardonwez. Gabriel, un rien sadique, montre aux 28 participants une tache blanche, là-haut, sur la colline boisée : c'est l'ermitage de St-Thibaut, que nous allons visiter.

Marcourt, joli village en bordure de l'Ourthe, fut probablement occupé par les Romains : on y a découvert des sépultures avec divers objets (ossements, médailles, pièces) et d'autres vestiges qui furent malheureusement détruits. Marcourt fut également, à la période féodale, la capitale du comté de Montaigu, chef-lieu de la prévôté des 3 rivières (la Meuse, l'Ourthe et l'Amblève) et d'une haute cour de Justice. A la fin du 17<sup>e</sup> s., les troupes françaises occupèrent les terres de Montaigu et y semèrent la désolation. En 40-45, ses forêts devinrent un refuge et un centre de résistance ; de nombreuses escarmouches eurent lieu, amenant représailles et violents combats lors de l'Offensive des Ardennes.

Sur la petite place pavée, face au S.I., l'église St-Martin est citée dès 1566. De fondations romanes, elle fut reconstruite au 17<sup>e</sup> s. La tour carrée en moellons de grès, très imposante, date du 14<sup>e</sup> s. Dans sa nef unique, un autel baroque du 17<sup>e</sup> s. Le long des murs extérieurs, on découvre quelques belles pierres tombales.

Une jolie fontaine rafraîchissante nous amène à la plaque érigée à la mémoire d'un personnage original : Théroigne de Méricourt, née à Marcourt en 1762. Gabriel nous retrace sa vie mouvementée : Angleterre, France, Italie... 3 maris qui lui laisseront une jolie fortune, laquelle la rend suspecte aux yeux des royalistes. Elle est une des premières féministes, revendiquant la liberté et les droits de la femme. Arrêtée en 1794, fouettée nue sur la place publique, elle sombre dans la folie. Enfermée à la Salpêtrière, elle y meurt en 1817. Elle a inspiré de nombreux auteurs, entre autres Lamartine et Baudelaire, dont le guide nous récite quelques rimes avec flamme et passion... Marcourt est aussi le lieu de naissance d'Evrard Mercurian (1514-1580) qui fut 4<sup>e</sup> Général des Jésuites.

Nous passons devant la « Maison espagnole », de 1632, dans un beau parc : le rez-de-chaussée est en moellons de grès, le haut en briques peintes et colombages. Erigé en 1862, le pont de pierre sur l'Ourthe, à 3 arches, fut détruit en 1940 et reconstruit en 1948.

Au travers d'une belle forêt de feuillus, nous montons vers le site impressionnant de l'ermitage de St-Thibaut, éperon rocheux dominant un beau panorama, avec vue sur Marcourt et la vallée de l'Ourthe. Du 11<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> s., le site fut occupé par le château des seigneurs de Montaigu (Conon participa à la 1<sup>e</sup> croisade, avec Godefroid de Bouillon), détruit en 1413. Mais d'abord, les plus courageux descendent à la source miraculeuse découverte par St-Thibaut (1033-1066) pour y remplir leur bouteille...

La chapelle en moellons de calcaire peints fut bâtie en 1639 par le curé de Marcourt et en 1645, un ermitage de 2 pièces y fut ajouté. Aucun d'entre nous n'est surpris d'apprendre que le dernier ermite s'appelait Gabriel...Le site est maintenant classé.

La préposée au site nous rejoint pour la visite de la chapelle : autel baroque de 1730, très nombreux ex-voto de toutes sortes témoignant de la ferveur des participants aux pèlerinages qui ont lieu 3 fois par an. La dame est tellement convaincue que je regrette bien ma paresse qui m'a empêchée d'aller à la source pour baigner un de mes muscles endoloris dans l'eau miraculeuse.



Nous sortons notre pique-nique face à ce très beau panorama, tandis que Gabriel évoque l'aspect géologique et géomorphologique de la région : développement urbain très limité, bourrelet calcaire de la Calestienne, entre la Famenne et l'Ardenne, vallée sinueuse de l'Ourthe dont le cours résulte du relief et de la composition des sols traversés.

**p.m.** : nous redescendons vers la vallée par un joli chemin forestier : Raiponce en épi, Stellaire des bois, Polygala, Mélampyre des prés, Mélique uniflore, Viorne obier dont les larges fleurs attirent nombre d'insectes. Tout cela dans le chant de la Fauvette babillarde, Fauvette à tête noire, Pouillot siffleur, Rousserolle verderolle, et sous l'œil de la Buse variable.

Nous retrouvons l'Ourthe à Bardonwez dont le pont, construit en 1928 par Jean Deprez, qui avait acquis le site du moulin, fut ensuite racheté par la commune en 1930. En 40, il fut détruit par l'armée belge et reconstruit en...1950.

Ensuite, visite de l'Arboretum Robert Lenoir. En 1937, Mr Lenoir acheta le Moulin de Bardonwez, comprenant, en plus du moulin et des bâtiments, 60 ha dans le bois d'Arlogne et le bois del Cône. Passionné de dendrologie, il y installa dès 1942 et jusqu'en 1958, plus de 800 espèces et variétés horticoles. La Région Wallonne a acquis le domaine en 1991.

Même si les Rhododendrons sont déjà presque fanés, on observera les nombreuses variétés d'érables (80), de sorbiers (20), fusains (7), azalées. Et, parmi d'autres : Barbe-de-bouc (*Arunca dioicus*), la jolie fougère Osmonde royale (*Osmunda regalis*), la Matteuccie (*Matteuccia struthiopteris*) et *Lysichiton americanus*, sorte de Gouet géant. Tout cela dans le bel environnement de ces îlots entre bief et rivière.

Coup d'œil à la petite centrale électrique qui a rendu vie au moulin qui a cessé ses activités (farine panifiable et céréalière) en 1942.

La terrasse en plein air du S.I. de Marcourt nous accueille pour un rafraîchissement bienvenu. Merci à Gabriel pour ces découvertes variées et les jolis paysages.

Nicole Tefnin

Veuillez payer les bougies que vous allumez, SVP, car il manque régulièrement de l'argent.

Elles sont au prix de 1€ chacune.

Merci pour votre compréhension

La gardienne de St. Thibaut.



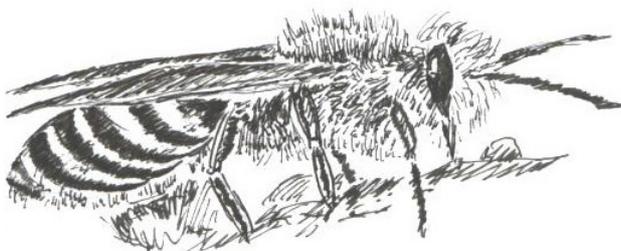
Piscart Jean

## Abeilles en danger

Des milliers de ruches dans le monde se sont vidées du fait de la disparition mystérieuse des abeilles, mettant en péril plus de 100 cultures agricoles demandant la pollinisation.

En 2006, un apiculteur professionnel itinérant qui s'était rendu en Floride pour la pollinisation de cultures locales, après avoir achevé celle des champs de potirons de Pennsylvanie, découvrait au bout d'un mois que la moitié de ses 3.000 ruches étaient vides d'abeilles et que, dans les autres, seules les jeunes ouvrières et la reine subsistaient. Ce phénomène fut appelé « désordre d'effondrement des colonies ». On a constaté en 2007 qu'un quart des apiculteurs US avait subi des pertes comparables et que plus de 30 % des colonies étaient mortes. Il est apparu de mêmes pertes en Australie, au Brésil, au Canada, en Chine, en Europe et ailleurs.

Ce phénomène est alarmant car 1/3 de la production agricole mondiale dépend de l'abeille européenne (*Apis mellifera*), universellement adoptée par les apiculteurs des pays occidentaux. Sans les abeilles près de 100 moissons se trouvent sans pollinisateurs ; fruits et végétaux deviendraient rares.



On a d'abord pensé à la mite *varroa* responsable de la perte de 45 % des colonies dans le monde entre 1987 et 2006 mais cette fois les symptômes sont différents. Des niveaux élevés d'infection virale de différents types connus ont été trouvés mais aucun pathogène n'explique l'échelle des disparitions. On a pensé aussi aux OGM et

spécialement aux cultures Bt (*Bacillus thuringensis*) mais le Bt n'agit que sur les chenilles, les moustiques et certains scarabées, et non sur les abeilles et autres insectes. On a pensé aussi aux poisons synthétiques (acaricides, pesticides, neonicotinidés) mais sans certitude.

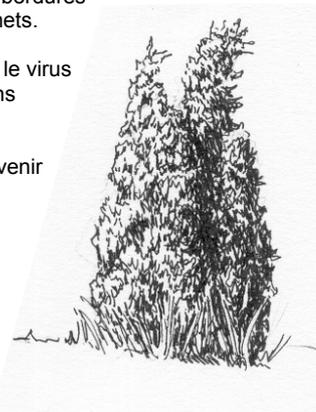
On suspecte actuellement que l'effondrement des défenses naturelles des abeilles serait dû à une mauvaise alimentation. Le nombre et la variété des fleurs disponibles pour les abeilles sont de plus en plus rares, l'environnement étant « nettoyé » des herbes, bordures florales et haies. Même les pelouses, bords de routes et parcs sont nets.

Dans la poursuite des recherches, un virus ressort particulièrement : le virus israélien de paralysie aiguë (IAPV) découvert en 2004 et présent dans presque toutes les colonies atteintes.

De multiples facteurs (mauvaise nourriture, pesticides) peuvent intervenir pour affaiblir les colonies et les rendre susceptibles d'effondrements provoqués par des virus.

Source : Scient. Amer. Avril 09

Jean Van Brussel



## A propos du Bain de Vénus

Dans le carnet 4-08, Marie-Eve se demande d'où proviennent les roches rencontrées au « Bain de Vénus » en Cédrogne.

Quand on est au parking de la Baraque de Fraiture, on se trouve à un sommet qui est une des traces les plus méridionales de la surface pré-sénonienne au cœur de l'Ardenne. Ce sommet domine de près de 50 m la surface dano-montienne au sein de laquelle il constitue un relief résiduel. Ces buttes surbaissées émergent à peine de l'allure générale. Ce qui me fait penser que le Bain de Vénus fait partie d'une sorte « d'Inselberg\* » aux roches quartzitiques dégagées par l'érosion.

Et l'eau alors ? Jacques Duchesne nous dit qu'elle ne disparaît jamais ! Je pense qu'elle provient de la nappe phréatique par capillarité.

J'espère n'avoir pas été trop « emmaculé » par ces Eve et autre Vénus. Je demanderai confirmation à Joseph Clesse qui s'y connaît en quartz et autres roches, et en Macrales. A Vielsalm...

\* Mot allemand signifiant montagne-île. Relief isolé aux parois abruptes entouré d'un pédiment (glacis d'érosion qui s'est constitué sur des roches dures au pied d'un relief isolé aux parois raides)

Source : Dictionnaire de Géologie, A. Foucault & J.-F. Raoult chez Dunod  
L'Odyssée de la Belgique et des Continents depuis le Cambrien, J. Leurquin  
L'Ardenne, Essais de Géographie physique, A. Demoulin (ULG)

Willy Chevalier



*(Suite de la page 17)*

Toutes les civilisations ont attribué des symboles à l'araignée : une forme de l'âme échappée du corps et donc à préserver ; au centre de sa toile, symbole de narcissisme ; au bout de son fil, le cordon ombilical qui relie la créature à son créateur ou qui traduit le désir de s'élever jusqu'à lui (interprétation de Platon).

Et si on se contentait des dictons : Araignée du matin... chagrin  
Araignée de midi... souci(s)  
Araignée du soir... espoir(s).

Source: De Jean Chevalier & Alain Gheerbrant  
Dans: Dictionnaire des symboles chez Robert Laffont/Jupiter

Willy Chevalier

## Il y a pomme et pomme

La pomme est symboliquement utilisée en plusieurs sens apparemment distincts mais qui, plus ou moins, se rejoignent. Ce sont : la pomme de Discorde attribuée par Pâris ; les pommes d'or du jardin des Hespérides qui sont des fruits d'immortalité ; la pomme consommée par Adam et Eve ; la pomme du Cantique des Cantiques qui figure, enseigne Origène, la fécondité du Verbe divin, sa saveur et son odeur. Il s'agit donc, en toutes circonstances, d'un moyen de connaissance.

Le symbolisme de la pomme lui vient, affirme l'abbé E. Bertrand, de ce qu'elle contient en son milieu, formée par les alvéoles qui renferment les pépins, une étoile à cinq branches... C'est pour cela que les initiés en ont fait le fruit de la connaissance et de la liberté. Et donc, manger la pomme cela signifiait pour eux user de son intelligence pour connaître le mal, de sa sensibilité pour le désirer, de sa liberté pour le faire.

Dans les traditions celtiques, la pomme est un fruit de science, de magie et de révélation. Elle sert aussi de nourriture merveilleuse. Dans quelques contes bretons, la consommation d'une pomme sert de prologue à une prophétie : quiconque en consomme n'a plus ni faim ni soif, ni douleur, ni maladie.

La pommeraie est le nom de ce séjour mythique où reposent les rois et les héros défunts. Dans la tradition brittonique, c'est là que le roi Arthur s'est réfugié en attendant de revenir délivrer ses compatriotes gallois et bretons du joug étranger. Merlin, d'après les textes enseigne sous un pommier qui, chez les Gaulois, était un arbre sacré comme le chêne.

Dans la mythologie scandinave, la pomme joue le rôle de fruit régénérateur et rajeunissant, fruit qui entretient la jeunesse, symbole de renouvellement et de perpétuelle fraîcheur.

Source : Jean Chevalier & Alain Gheerbrant  
Dans : Dictionnaire des symboles  
Chez Robert Laffont/ Jupiter.

Note : La pomme d'Adam

La pomme d'Adam serait un morceau du fruit du péché resté en travers de sa gorge. Scientifiquement, la pomme d'Adam est une proéminence laryngée, un des onze cartilages qui forment le larynx. Celui-ci, en forme de tube, participe aux fonctions de respiration, déglutition et phonation. Il est à la fois rigide et souple et surtout visible chez les hommes... mais aussi présent chez la femme...

Willy Chevalier



## Ils l'ont dit

### **Balade à Canne**

Nous visitons les grottes dans la Montagne aux Jésuites. Lanterne à la main, le guide néerlandais, parfait bilingue, précède la quinzaine de trientalistes ; François Magnus, ferme la marche avec, lui aussi, une lanterne. C'est un véritable dédale : de grottes en détours, on se demande où l'on est. En Belgique ou en Hollande : imaginez, 40 m sous terre, 18 km de galeries sur 25 ha. Sans lanterne, ce serait le noir absolu. Les décorations sont époustouflantes. Photos, on s'attarde, on rattrape... Le guide nous prévient : Suivez, svp, car pour retrouver le chemin... Et Ghislain, réaliste :

- Si le guide fait un malaise, c'est nous qui serons mal !...

### **Balade à Han-sur-Lesse**

Pique-nique dans une pelouse calcicole. Plein soleil : on cherche l'ombre de quelques buissons. Nous dominons la vallée et la vue plonge sur l'ancien méandre de la Lesse. On détaille la variété botanique, on écoute le chant des fauvettes. En contrebas, un Pipit des arbres nous offre une démonstration de « saut en parachute ». On admire.

Et Willy :

- Celui-là, c'est le seul parachute doré que j'apprécie !

### **Balade du Trôs Marets**

Comme d'habitude lors des balades dans ce coin, nous nous retrouvons à la Ferme Libert pour la conclusion traditionnelle. On attend le garçon... Gagnons du temps : on consulte la carte des boissons, à l'endroit, à l'envers. Tiens, il y a aussi des gaufres aux airelles (clin d'œil à Gene). On papote, on se répète, on patiente... Le garçon se pointe, enfin. Les commandes fusent à un rythme soutenu. C'est que l'on voudrait déjà être servi... Arrive le tour de Nicole :

- Ah ! C'est à moi. Oui... (Elle réfléchit) : un jus pomme/orange.

Garçon interloqué :

- C'est que...

- Ben oui ! Index convaincant à l'appui : C'est sur la carte !

Un peu embarrassé, le garçon :

- Oui, mais c'est... l'un ou l'autre.

Au milieu de quelques (sou)rires non dissimulés, Jean risque :

- Et dire qu'elle a eu une heure pour y réfléchir !

Rassure-toi, Nicole : à Florenville, là, jus pomme/cerise, les deux en un, cela existe.

### **Balade des Epioux**

Après le pique-nique au château de Mévius en bordure de la Semois, nous arrivons dans un petit hameau non loin du rocher au corbeau et son point de vue majestueux sur la vallée. Notre itinéraire franchit un passage à niveau où, apparemment les trains ne se bousculent pas, pense-t-on. Certains s'attardent. Oreille collée au rail, Jean se prosterne dans l'attitude d'un Sioux expérimenté. Pile à ce moment, la sonnerie retentit et provoque un remue-ménage spectaculaire qui précipite tout le monde à 10 m des barrières qui s'abaissent. Le train passe.

Willy, goguenard :

- Dites les amis, vous savez que vous aviez juste 7 secondes pour évacuer.

Gabriel Ney




**Aux réserves des Prés de la Lienne et de la Gotale**  
**Samedi 20 juin 2009**  
**Guides : Tony Neuforge et Serge Rouxhet**

Petit préambule pour récupérer Michel égaré dans les petits chemins qui découpent la région ; merci aux GSM et à Gene pour ses notes qui ont pallié mon retard.

Le programme de la journée est alléchant : visite de deux réserves naturelles dont nos guides sont gestionnaires et conservateurs. Ils vont donc nous emmener dans les moindres recoins pour nous en révéler les richesses botaniques et entomologiques. Et ce qui n'est pas moins intéressant : les explications de la méthode de gestion diversifiée en fonction du milieu et des objectifs poursuivis pour rétablir la nature dans ses droits.

Avant-midi, nous descendons vers les Prés de la Lienne et ses méandres gazouillants. En chemin, Serge et Tony nous expliquent la présence de Rumex : épandage d'engrais, labour trop tardif qui empêche la matière organique rejetée en sous-sol de se minéraliser en hiver.

La réserve naturelle couvre 100 ha où les prairies sont fauchées après le 1<sup>er</sup> juillet et un regain réalisé en septembre. De plus, tout n'est pas fauché car l'accès est difficile pour les machines. Pâtures, prés de fauche, zone en exclos avec léger pâturage de 15 jours en fin de saison, prairies humides avec versant plus sec : on compare la flore et les associations végétales comme Avoine dorée et Alchémille. Serge identifie les différentes graminées et autres plantes mais surtout nous justifie leur présence en fonction du type de sol : Flouve odorante, Vulpin des prés, Vulpin genouillé, Canche cespiteuse, Crételle, Fétuque des prés, Fromental, Houlique laineuse, Petit Boucage, Scirpe des bois... Reine

des prés qu'il faut maîtriser car elle est trop ligneuse et seules les sommités sont broutées par les Galloways ; Bistorte, la plante nourricière associée à la Canche cespiteuse pour le Cuivré et le Nacré.

Tony repère le moindre vol de papillons : Tristan, Myrtil, Nacré de la Sanguisorbe, Gazé... détaille leurs caractéristiques et leur biotope. Une grenouille rousse s'enfuit dans les hautes herbes hospitalières.

Un léger replat où nos guides ont déposé une plaque métallique ; elle doit servir d'abri à la couleuvre à collier. Un tas de vieux foin est d'ailleurs aménagé à proximité pour abriter sa progéniture. On se concentre, Serge soulève la plaque : elle est bien là, en compagnie d'un orvet moins farouche ou... moins subtil !



Nous franchissons la Lienne sur un pont en dalles de schiste, dit pont de « Chailles », coin si cher à Marc Derroanne ! Le bord de la rivière est envahi par la Valériane grecque (*Polemonium caeruleum album*) évadée de « jardin de curé ». Le versant rive droite en pente S-S-O est propice à l'aménagement d'un verger conservatoire de vieilles espèces de pommiers greffés sur *Malus sylvestris* comme Reinette étoilée, Reinette de France, Court-pendu, différentes Belles-fleurs, Gueule-de-mouton, Madame-Collard... Un Milan royal nous épie !

Les nuages menacent ; on regagne les voitures qui nous abriteront pour le pique-nique. C'est sous la drache (la grêle même) que nous gagnons Chêne-al-Pierre où nous retrouvons les éclaircies qui ne nous quitteront plus.

De 3 ha en 90, la réserve de la Gotale en couvre aujourd'hui une dizaine. Nous sommes sur Givetien avec passées de calcaire (la Ca-

lestienne n'est qu'à 20 km à vol d'oiseau). Bord de chemin avec Pimprenelle, Porcelle, Leontodon hispide. Massifs buissonnants épars : biotope de la pie grièche écorcheur qui nous boude. Serge nous détaille l'historique et l'intérêt des différentes parcelles que nous allons parcourir. Sol marécageux barré de clôtures : on patauge, on enjambe... Non sans mal, on arrive à un fond de bois quasiment climacique après 150 ans d'inexploitation. Prairie à pâturage tardif, bourrelet de buissons, lisière hétérogène avec des ouvertures irrégulières qui varient joliment le paysage.

Les surprises se succèdent : Orchis à larges feuilles, Orchis tacheté, Platanthère des montagnes, Epipactis des marais, Pédiculaire des bois, Epervière petite-laitue, Scorsonère des prés, Amourette, Nard raide, Laïche bleuâtre (*Carex panicea*), Laïche étoilée (*Carex echinata*), Laïche pâle (*Carex pallescens*), Laïche des Lièvres (*Carex ovalis*), Glycérie flottante, Linaigrette, Violette des marais, Jonc acutiflore, Laïche puce (*Carex pulicaris*), Laïche jaunâtre (*Carex demissa*) et bien d'autres. On se penche, on se couche, on déshabille à la loupe, on photographie... Et ce *Carex*, c'est ... Et cette graminée, on l'a déjà vue là-bas... Patiemment Serge répète, ajoute encore un détail. On finira bien par retenir !

Tony repère encore le petit Collier Argenté que les appareils photos ne dérangent nullement ; il précise comment distinguer le mâle de la femelle. Après une parenthèse ornitho avec le Pipit farlouse, le Pouillot fitis, nous franchissons le ruisseau de la Gotale où Joseph prête sa main secourable aux plus hésitants.

Une magnifique palette de Comarets et un tapis de Wahlenbergies pas encore en fleurs, la Prêle des bois, une mare avec Gerris et Gyryns, la source qui alimente la ferme voisine, la présence du Muscardin dont nous ne verrons que le nichoir. On imagine ce petit Gliridé qu'il ne faudrait pas prendre pour un jeune écureuil. Et nous retrouvons un chemin plus hospitalier avec une dernière observation : coincé entre Hêtre et Charme, le Sureau noir à feuilles laciniées (*Iaciniata*).

Merci à nos guides qui nous ont emmenés « hors des sentiers battus » pour nous révéler, avec la compétence qu'on leur connaît, les richesses d'une nature qu'ils contribuent à sauvegarder.

Gabriel Ney





## LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.  
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- \* Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- \* Expositions
- \* Conférences
- \* Gestion de réserves naturelles

### L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE +	
Trésorier:	Jacques POUMAY	087/27 52 77
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : <a href="mailto:gabrielney@skynet.be">gabrielney@skynet.be</a>
Coord. de l'équipe de rédaction:	Nicole TEFNIN	087/ 77 32 29
Resp. gestion des rés. naturelles:	Dany QUOILIN	087/22 99 61
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	Manu PHILIPPART Liliane FRENAY	0495/63 65 10 04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Thierry CLESSE	080/31 81 45
Site Internet:	<a href="http://www.latrientale-cnb.be">http://www.latrientale-cnb.be</a>	
Notre adresse e-mail:	<a href="mailto:info@latrientale-cnb.be">info@latrientale-cnb.be</a>	

**Cercles des Naturalistes de Belgique**

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF  
**Société fondée en 1957**  
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

**Centre Marie-Victorin**  
**Rue des Ecoles, 21**  
**5670 VIERVES - sur - VIROIN**

*(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)*

Tél : 060/39 98 78  
Télécopie : 060/39 94 36  
Courriel : CNBMV@skynet.be  
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

**Comment s'abonner ?**

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**  
Cercles des Naturalistes de Belgique  
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

**Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.**

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.  
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*